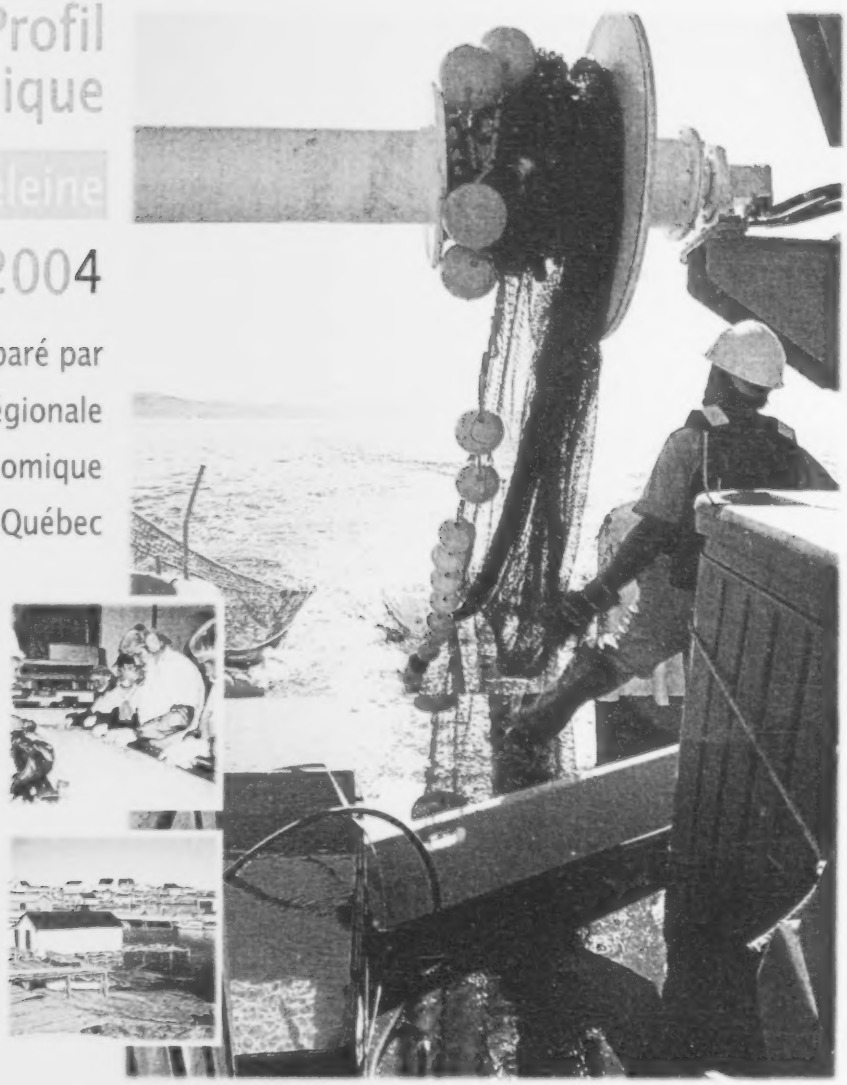
Industrie de la pêche au Québec

Profil socio-économique

Îles-de-la-Madeleine

2004

Préparé par
Direction régionale
des politiques et de l'économique
Région du Québec



Pêches et Océans Canada
Fisheries and Oceans Canada

Canada

105-03465/

INDUSTRIE DE LA PÊCHE AU QUÉBEC
PROFIL SOCIO-ÉCONOMIQUE

ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Mai 2004

PÊCHES ET OCÉANS CANADA

RÉGION DU QUÉBEC

Publié par :
Direction régionale des politiques et de l'économique
Pêches et Océans Canada
Québec QC
G1K 7Y7

©Sa Majesté la Reine du Chef du Canada

Numéro de catalogue Fs 66-5/174F
ISSN 0847-1185

Mai 2004

This publication is also available in English.

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Rédaction

Élisabeth Koulouris, DRPE, MPO, région du Québec
Julie Lavallée, DRPE, MPO, région du Québec
Frédéric Lessard, DRPE, MPO, région du Québec
Ali Magassouba, DRPE, MPO, région du Québec

Collaborateurs

Chantal Bernier, DRPE, MPO, région du Québec
David Courtemanche, DRPE, MPO, région du Québec
Claude Arseneault, RHDCC
Gérald Dubé, RHDCC
Sylvain Labbé, RHDCC

Révision des textes et mise en page

Francine Dufour, DRPE, MPO, région du Québec
Cathy Rioux, DRPE, MPO, région du Québec

Conception de la maquette

Thomas Larouche, DRPE, MPO, région du Québec

PHOTOS EN PAGE COUVERTURE

Harrington Harbour : Pêches et Océans Canada
Travail sur le bateau : Pêches et Océans Canada, V. Haeberlé
Transformation de la crevette (Les Fruits de Mer de l'Est du Québec (1998) Ltée) : Pêches et Océans Canada, J. Lavallée

ACRONYMES

BAPAP : Bureau d'accréditation des pêcheurs et aides-pêcheurs du Québec
CRIQ : Centre de recherche industriel du Québec
DRPE : Direction régionale des politiques et de l'économique
MAPAQ : Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec
MPO : Pêches et Océans Canada
RHDCC : Ressources humaines et développement des compétences Canada

ABBRÉVIATIONS

M$: million de dollars
k$: millier de dollars
G$: milliard de dollars

SYMBOLES UTILISÉS

p : préliminaire
nb : nombre

REMERCIEMENTS

De nombreuses données statistiques provenant du Service des statistiques de la Direction régionale de la gestion des pêches ont été nécessaires à la réalisation de cette étude. À cet effet, nous tenons à remercier tout le personnel de ce service et, de façon plus particulière, madame Édith Lachance et monsieur Bruno Lévesque pour leur généreuse collaboration.

Nous tenons également à remercier Développement des ressources humaines et compétences Canada et, plus particulièrement, messieurs Sylvain Labbé, Claude Arsenault et Gérald Dubé qui ont fourni une analyse des indicateurs du marché du travail. Cette analyse nous a permis de dresser un portrait plus précis du marché du travail.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 1

1. Les Îles-de-la-Madeleine : portrait socio-économique 3
1.1 Contexte démographique 3
1.2 Niveau de scolarité 4
1.3 Taux d'activité et taux de chômage 5
1.4 Évolution et composition du revenu 5
1.5 Les secteurs d'activité 7
1.6 Les indicateurs du marché du travail pour la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine .. 9

2. L'industrie de la pêche aux Îles-de-la-Madeleine : une vue d'ensemble 15
2.1 Pêches maritimes 15
2.1.1 Évolution des débarquements 15
2.1.2 Espèces débarquées 17
2.1.3 Les effectifs 19
2.2 Transformation des ressources halieutiques 21
2.2.1 Évolution des ventes 21
2.2.2 Espèces vendues 23
2.2.3 La main-d'oeuvre 24
2.2.4 Les entreprises 25
2.2.5 Perspectives 2003 25

Sommaire et conclusion 27

Annexe 29

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Répartition de la population dans les secteurs maritimes, 2001 3
Graphique 2 : Évolution de la population aux Îles-de-la-Madeleine, 1986 à 2001 3
Graphique 3 : Évolution de la pyramide des âges des Îles-de-la-Madeleine entre 1996 et 2001 4
Graphique 4 : Pyramides des âges des Îles-de-la-Madeleine et du Québec, 2001 4
Graphique 5 : Évolution du niveau de scolarité aux Îles-de-la-Madeleine, 1991 à 2001 4
Graphique 6 : Niveau de scolarité au Québec, aux Îles-de-la-Madeleine et dans l'industrie de la pêche, 2001 4
Graphique 7 : Taux d'activité et taux de chômage dans les secteurs maritimes et au Québec, 2001 5
Graphique 8 : Évolution du revenu moyen au Québec, aux Îles-de-la-Madeleine et dans l'industrie de la pêche, 1985 à 2000 6
Graphique 9 : Composition du revenu moyen de la population, 2000 6
Graphique 10 : Répartition de la population active selon les secteurs d'activité économique et les secteurs maritimes, 2001 8
Graphique 11 : Part de la population de 15 ans et plus de l'industrie de la pêche dans les secteurs primaire et secondaire des secteurs maritimes, 2001 8
Graphique 12 : Répartition de l'emploi en 2001-2003, région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine 11
Graphique 13 : Répartition des débarquements des secteurs maritimes du Québec en volume, 2003p 16
Graphique 14 : Répartition des débarquements des secteurs maritimes du Québec en valeur, 2003p 16
Graphique 15 : Évolution des débarquements de l'industrie de la pêche, Îles-de-la-Madeleine, 1985-2003p 17
Graphique 16 : Ventilation des espèces débarquées en volume, Îles-de-la-Madeleine, 2003p 18
Graphique 17 : Ventilation des espèces débarquées en valeur, Îles-de-la-Madeleine, 2003p 18
Graphique 18 : Évolution des captures de phoque du Groenland au Québec, 1990-2004p 19
Graphique 19 : Répartition des entreprises de pêche selon la principale espèce débarquée, Îles-de-la-Madeleine, 2003p 19

Graphique 20 : Répartition des pêcheurs et aides-pêcheurs selon l'âge, Îles-de-la-Madeleine, 2003p 19
Graphique 21 : Évolution du nombre de pêcheurs selon l'âge, Îles-de-la-Madeleine, 1985-2003p 20
Graphique 22 : Évolution du nombre de permis selon le statut, Îles-de-la-Madeleine, 1985-2003p 20
Graphique 23 : Évolution du nombre de bateaux de pêche actifs selon la taille, Îles-de-la-Madeleine, 1990-2003p 21
Graphique 24 : Évolution du nombre de bateaux de pêche actifs selon l'âge, Îles-de-la-Madeleine, 1999-2003p 21
Graphique 25 : Répartition des ventes de produits marins dans les secteurs maritimes, 2002 22
Graphique 26 : Évolution des ventes des entreprises de transformation des Îles-de-la-Madeleine, 1990 à 2002 (millions de $) 22
Graphique 27 : Valeur et composition de la production aux Îles-de-la-Madeleine 2002 ... 23
Graphique 28 : Composition des espèces vendues, en % de la valeur aux Îles-de-la-Madeleine, 2002 24
Graphique 29 : Composition des espèces vendues, en % de la valeur aux Îles-de-la-Madeleine, 1990 à 2002 24
Graphique 30 : Nombre d'emplois, secteur de la transformation des produits marins des Îles-de-la-Madeleine, ... 25

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Population de 15 ans et plus oeuvrant dans l'industrie de la pêche au Québec et dans les secteurs maritimes, 2001 8

Tableau 2 : Principaux indicateurs du marché du travail pour la période 2001-2003, région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine 10

Tableau 3 : Répartition de l'emploi selon certains regroupements industriels, région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine 12

Tableau 4 : Principales entreprises des Îles-de-la-Madeleine, secteur de la transformation des produits marins, 2002 25

INTRODUCTION

La présente étude brosse un portrait du secteur maritime des Îles-de-la-Madeleine et, plus particulièrement, de son industrie de la pêche. Dans un premier temps, une analyse des tendances démographiques et socio-économiques est présentée. Plusieurs variables composent ce portrait socio-économique : population, niveau de scolarité, taux d'activité, taux de chômage, composition du revenu et secteurs d'activité économique. Cette analyse permet de bien saisir toute l'importance de l'industrie de la pêche pour les Îles-de-la-Madeleine.

Dans un deuxième temps, le secteur de la capture des ressources halieutiques est décrit et analysé à travers plusieurs éléments qui le définissent. Les débarquements, autant en termes de volume qu'en valeur, sont présentés dans une perspective historique. Afin de refléter la situation actuelle de l'industrie de la capture, la dernière saison de pêche est examinée de plus près. On retrouve également des informations sur le nombre de pêcheurs actifs, sur les permis, sur l'importance de certaines espèces et bien d'autres renseignements qui permettent de bien cerner ce secteur d'activité.

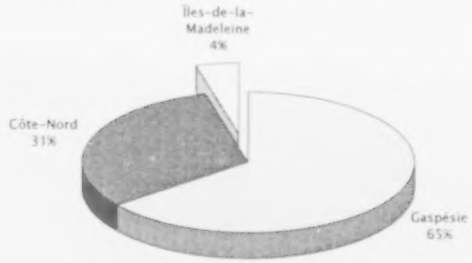
Enfin, une dernière section traite du secteur de la transformation des produits marins. On y retrouve, entre autres, des données sur la composition et la valeur de la production à la sortie des usines, le nombre d'emplois dans ce secteur de l'industrie et l'importance de certaines espèces pour cette activité économique.

1. Les Îles-de-la-Madeleine : portrait socio-économique

1.1 Contexte démographique

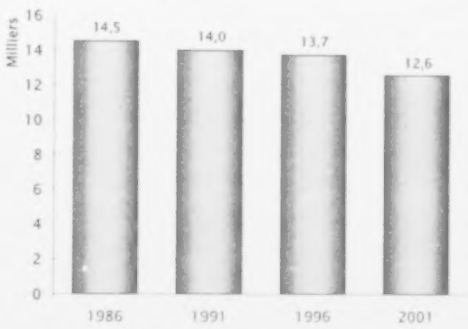
Parmi les secteurs maritimes[1] du Québec, celui des Îles-de-la-Madeleine est le moins populeux avec 4 % de la population totale. Alors que la croissance démographique du Québec est faible[2], la population des Îles-de-la-Madeleine décroît d'année en année. L'évolution démographique de ce secteur illustre une tendance négative avec une population qui a décru de près de 14 % entre 1986 et 2001. Le rythme de cette décroissance s'est accentué entre 1996 et 2001 avec une baisse de population de 8 %.

Graphique 1 : Répartition de la population dans les secteurs maritimes, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 2 : Évolution de la population aux Îles-de-la-Madeleine, 1986 à 2001



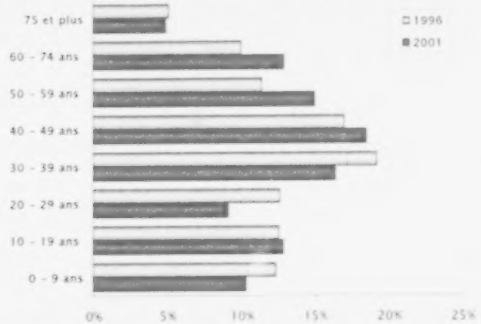
Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Par ailleurs, ces changements dans la population ne se font pas également. En effet, en observant l'évolution de la pyramide des âges des Îles-de-la-Madeleine, on constate l'effet de l'exode des jeunes et la proportion plus importante des 40 ans et plus. Entre 1996 et 2001, la proportion des 15 à 39 ans est passée de 38 % à 32 % aux Îles-de-la-Madeleine. La population âgée de 20 à 29 ans affiche la baisse la plus marquée. Cet effritement de la base de la pyramide des âges s'observe également en comparant la situation globale du Québec avec celle des Îles-de-la-Madeleine. La proportion des jeunes Madelinots est plus faible qu'au Québec et celle des plus âgés, plus importante.

[1] La dénomination « secteur maritime » utilisée dans le document fait référence aux régions géographiques définies par Pêches et Océans Canada. Les principaux secteurs maritimes sont la Gaspésie, la Côte-Nord et les Îles-de-la-Madeleine (voir annexe 1).

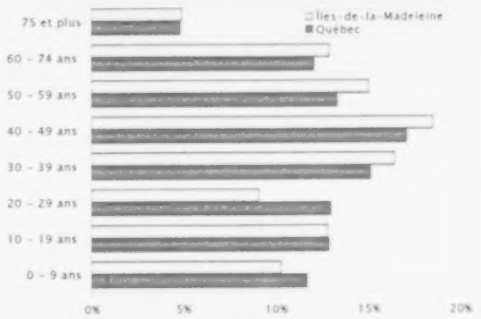
[2] Entre 1996 et 2001, la croissance démographique du Québec a été de 1,1 %

Graphique 3 : Évolution de la pyramide des âges des Îles-de-la-Madeleine entre 1996 et 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 4 : Pyramides des âges des Îles-de-la-Madeleine et du Québec, 2001

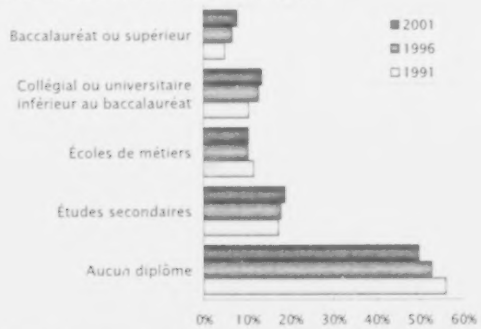


Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

1.2 Niveau de scolarité

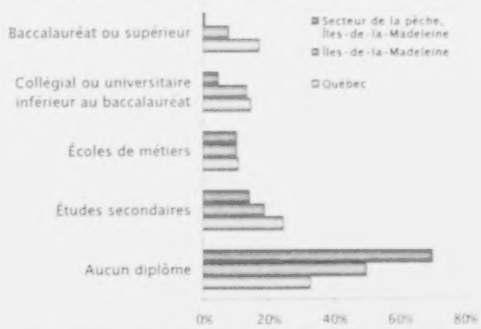
En comparant les différents niveaux de scolarité entre le Québec, les Îles-de-la-Madeleine et l'industrie de la pêche, on constate des disparités importantes. La proportion de la population ne détenant aucun diplôme est plus élevée dans l'industrie de la pêche. Cette proportion de non-diplômés suit toutefois une tendance à la baisse puisqu'elle est passée de 76 % en 1991 à 70 % en 2001.

Graphique 5 : Évolution du niveau de scolarité aux Îles-de-la-Madeleine, 1991 à 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 6 : Niveau de scolarité au Québec, aux Îles-de-la-Madeleine et dans l'industrie de la pêche, 2001

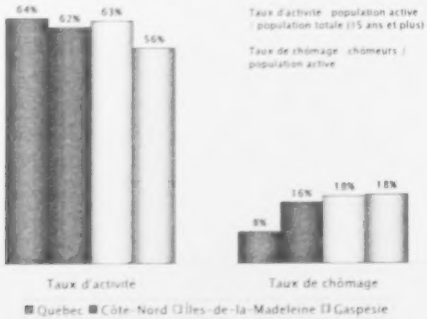


Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

1.3 Taux d'activité et taux de chômage

Les taux de chômage des secteurs maritimes sont beaucoup plus élevés qu'au Québec. Aux Îles-de-la-Madeleine, la différence avec le Québec atteint plus de neuf points de pourcentage, soit un taux de chômage de 17,6 % en 2001. Ce taux de chômage est aussi le deuxième taux le plus élevé après celui de la Gaspésie qui atteint, pour sa part, 18 %.

Graphique 7 : Taux d'activité et taux de chômage dans les secteurs maritimes et au Québec, 2001



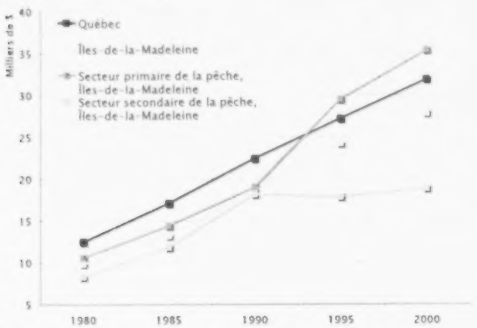
Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Le taux d'activité est aussi une variable importante pour caractériser le marché de l'emploi. Il exprime la proportion de population active par rapport à la population totale de 15 ans et plus. Ce taux illustre aussi la capacité d'une économie à générer de l'emploi. On observe d'ailleurs que le taux d'activité des Îles-de-la-Madeleine est le plus élevé des secteurs maritimes et qu'il se rapproche même du taux d'activité observé pour l'ensemble du Québec. Ce résultat signifie qu'une part importante de la population totale de 15 ans et plus est composée de population active. L'évolution et la composition du revenu caractérise toutefois, de façon plus précise, le marché du travail.

1.4 Évolution et composition du revenu

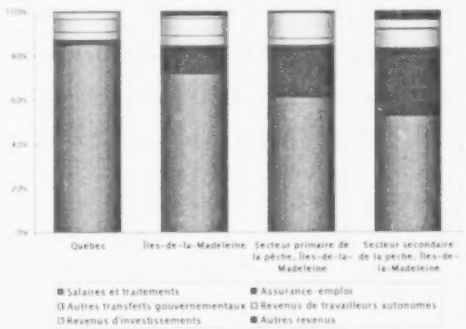
Le revenu moyen de la population madelinienne est moins élevé que celui de la population québécoise. En 2000, l'écart des revenus entre ces deux groupes a atteint près de 13 %. Entre 1995 et 2000, le revenu moyen de la population madelinienne a augmenté de 15 % alors que cette croissance a été de 17 % pour l'ensemble du Québec.

Graphique 8 : Évolution du revenu moyen au Québec, aux Îles-de-la-Madeleine et dans l'industrie de la pêche, 1985 à 2000



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 9 : Composition du revenu moyen de la population, 2000



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

En 2000, le revenu moyen dans le secteur primaire[3] de la pêche des Îles-de-la-Madeleine était plus élevé que celui de l'ensemble du Québec. La valeur importante des débarquements de homard et de crabe des neiges explique ces résultats. Toutefois, cette tendance ne s'est pas reflétée de la même manière dans le secteur secondaire de la pêche. Entre 1990 et 1995, on observe une légère baisse du revenu moyen dans ce secteur. Cette situation est attribuable aux moratoires sur la pêche aux poissons de fond. En effet, on observe une diminution importante des volumes de poissons de fond transformés aux Îles-de-la-Madeleine depuis ces moratoires. Malgré une légère hausse du revenu moyen dans le secteur secondaire[4] de la pêche pour la période allant de 1995 à 2000, celui-ci se situe bien en deçà du revenu moyen de la population du Québec et des Îles-de-la-Madeleine. En 2000, la différence avec la moyenne québécoise atteignait près de 40 %. On observe d'ailleurs que, pour la population oeuvrant dans ce secteur, la portion du revenu moyen provenant de l'assurance-emploi (31 %) est plus importante que pour le secteur primaire de la pêche des Îles-de-la-Madeleine (23 %), l'ensemble de la population des Îles-de-la-Madeleine (13 %) et du Québec (2 %).

Par ailleurs, une proportion importante de la population oeuvrant dans l'industrie de la pêche a comme principale source de revenus les paiements de transferts

[3] Le secteur primaire de la pêche réfère au secteur de la capture des ressources halieutiques.

[4] Le secteur secondaire de la pêche réfère au secteur de la transformation des ressources halieutiques.

gouvernementaux[5]. Dans le secteur primaire de la pêche, cette proportion est de 38 % alors que pour le secteur secondaire de la pêche, cette proportion atteint 50 %. À titre comparatif, cette même part atteint 23 % pour l'ensemble des Madelinots et 8 % pour l'ensemble des Québécois.

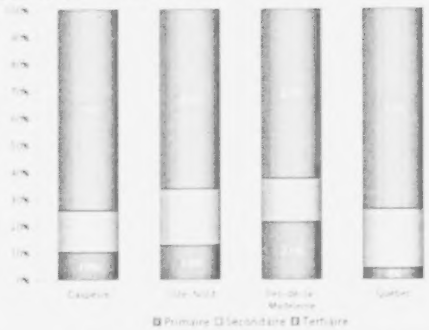
Aux Îles-de-la-Madeleine, l'assurance-emploi constitue 79 % des paiements de transferts des travailleurs du secteur secondaire de la pêche et 88 % des paiements de transferts des travailleurs du secteur primaire de la pêche.

1.5 Les secteurs d'activité

Aux Îles-de-la-Madeleine, le secteur primaire génère 21 % des emplois, soit cinq fois plus que la proportion observée pour l'ensemble du Québec. On remarque aussi que le secteur primaire génère une proportion plus importante d'emplois que le secteur secondaire, contrairement aux autres secteurs maritimes et à l'ensemble du Québec. Les activités de pêche ainsi que la mine de sel (extraction minière) constituent l'essentiel du secteur primaire. Le secteur secondaire génère une proportion moindre d'emplois aux Îles-de-la-Madeleine (16 %) comparativement à la Côte-Nord (21 %) et à l'ensemble du Québec. Par ailleurs, la proportion d'emplois générée par le secteur tertiaire est plus faible que dans les autres secteurs maritimes et que pour l'ensemble du Québec.

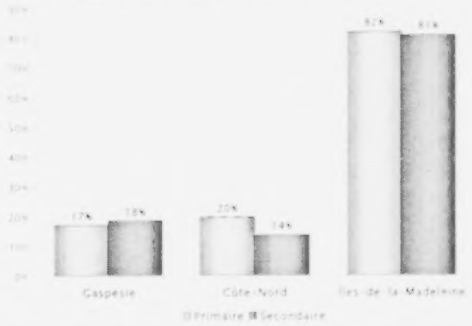
[5] Transferts gouvernementaux : Revenus provenant de tous les transferts gouvernementaux versés par les administrations fédérales, provinciales et municipales. Les paiements de transferts incluent la Pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, les prestations du Régime des rentes du Québec ou du Régime de pensions du Canada, les prestations d'assurance-emploi, les allocations familiales, les crédits d'impôt fédéral pour enfants et les autres revenus provenant de sources publiques.

Graphique 10 : Répartition de la population active selon les secteurs d'activité économique et les secteurs maritimes, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 11 : Part de la population de 15 ans et plus de l'industrie de la pêche dans les secteurs primaire et secondaire des secteurs maritimes, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

L'industrie de la pêche est une composante importante de l'économie des Îles-de-la-Madeleine puisque 82 % de la population de 15 ans et plus est liée à cette activité économique dans le secteur primaire. Cette proportion est de 81 % dans le secteur secondaire. C'est aussi aux Îles-de-la-Madeleine que la dépendance à l'industrie de la pêche est la plus marquée parmi les autres secteurs maritimes.

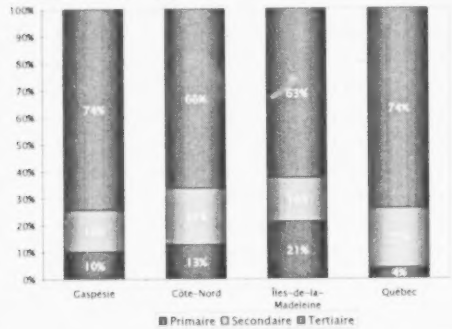
À l'échelle québécoise, un total de 8 200 personnes oeuvraient dans le secteur primaire de la pêche et le secteur de la transformation des produits marins en 2001. Par ailleurs, on retrouvait près de 90 % de ces travailleurs dans les secteurs maritimes de la Gaspésie (43 %), de la Côte-Nord (24 %) et des Îles-de-la-Madeleine (23 %), soit un total de 7 300 personnes. Aux Îles-de-la-Madeleine, près de 1 800 personnes oeuvraient dans l'industrie de la pêche en 2001.

Tableau 1 : Population de 15 ans et plus oeuvrant dans l'industrie de la pêche au Québec et dans les secteurs maritimes, 2001

	Gaspésie	Îles-de-la-Madeleine	Côte-Nord	Ailleurs au Québec	Québec
Secteur primaire	1 620	1 020	965	245	3 850
Secteur secondaire	1 925	755	1 020	660	4 360
Total	3 545	1 775	1 985	905	8 210

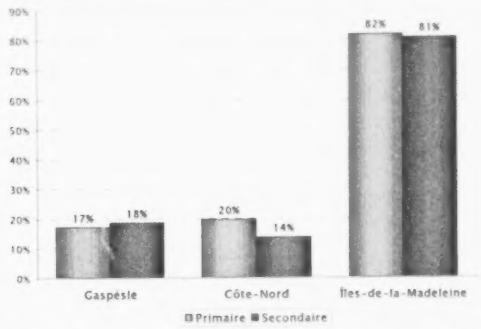
Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 10 : Répartition de la population active selon les secteurs d'activité économique et les secteurs maritimes, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 11 : Part de la population de 15 ans et plus de l'industrie de la pêche dans les secteurs primaire et secondaire des secteurs maritimes, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

L'industrie de la pêche est une composante importante de l'économie des Îles-de-la-Madeleine puisque 82 % de la population de 15 ans et plus est liée à cette activité économique dans le secteur primaire. Cette proportion est de 81 % dans le secteur secondaire. C'est aussi aux Îles-de-la-Madeleine que la dépendance à l'industrie de la pêche est la plus marquée parmi les autres secteurs maritimes.

À l'échelle québécoise, un total de 8 200 personnes oeuvraient dans le secteur primaire de la pêche et le secteur de la transformation des produits marins en 2001. Par ailleurs, on retrouvait près de 90 % de ces travailleurs dans les secteurs maritimes de la Gaspésie (43 %), de la Côte-Nord (24 %) et des Îles-de-la-Madeleine (23 %), soit un total de 7 300 personnes. Aux Îles-de-la-Madeleine, près de 1 800 personnes oeuvraient dans l'industrie de la pêche en 2001.

Tableau 1 : Population de 15 ans et plus oeuvrant dans l'industrie de la pêche au Québec et dans les secteurs maritimes, 2001

	Gaspésie	Îles-de-la-Madeleine	Côte-Nord	Ailleurs au Québec	Québec
Secteur primaire	1 620	1 020	965	245	3 850
Secteur secondaire	1 925	755	1 020	660	4 360
Total	3 545	1 775	1 985	905	8 210

Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

1.6 Les indicateurs du marché du travail pour la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine[6]

Collaboration spéciale de
Ressources humaines et développement
des compétences Canada

Durant la période 2001-2003, le marché du travail régional a connu une forte croissance. Il s'est créé en moyenne 750 emplois par année de 2001 à 2003. Soutenu par une population de 15 ans et plus en décroissance, le taux d'emploi a fait un bond de près de quatre points de pourcentage pour se situer à près de 45 %. La vigueur de l'économie s'est surtout fait sentir en 2002 et 2003, l'année 2001 ayant affiché un bilan d'emploi inférieur à 2000.

Les perspectives économiques favorables ont possiblement incité les individus à réintégrer le marché du travail en quête d'un emploi. Le marché du travail régional a vu sa population active croître de 500 personnes par année entre 2001 et 2003. La croissance de la participation au marché du travail ayant crû moins rapidement que le nombre d'emplois, la population en chômage a enregistré une baisse équivalente à plus de 250 personnes par année. Le taux de chômage a fléchi de manière importante en 2003 pour terminer à 17,7 %.

En raison du contexte démographique de la région, la population en âge de travailler (15 ans et plus) a décru d'environ 0,7 % par année depuis 2001. Selon les estimations de Statistique Canada, il y avait 81 900 personnes de 15 ans et plus en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Mentionnons que les données du dernier recensement du Canada (2001) avaient fait état d'une baisse de 8 250 personnes entre 1996 et 2001. La population de 15 ans et plus comptait 4 425 individus en moins. Les bas taux de natalité des 20

[6] Cette section présente des données récentes sur le marché du travail. Elle a été préparée par Ressources humaines et développement des compétences Canada (RHDCC) à partir des données de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada. Statistique Canada publie mensuellement une estimation des principaux indicateurs du marché du travail sur la base des régions économiques à partir des résultats de l'Enquête sur la population active (EPA). Ces régions sont généralement composées de plusieurs divisions de recensement à l'intérieur d'une province. Au Québec, les divisions de recensement correspondent aux limites territoriales des municipalités régionales de comtés (MRC). Il s'agit de la seule source d'estimations mensuelles et annuelles de l'activité sur le marché du travail à l'échelon intraprovincial.

La région économique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, c'est une vaste péninsule de 20 400 kilomètres carrés qui s'avance dans le golfe du Saint-Laurent, à l'extrémité sud-est du Québec. C'est aussi l'archipel madelinien situé à 200 km des côtes gaspésiennes. La péninsule comprend les limites des cinq municipalités régionales de comtés (MRC) suivantes : Haute-Gaspésie (de Cap-Chat à Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine), Côte-de-Gaspé, Rocher-Percé, Bonaventure et Avignon. L'archipel madelinien, quant à lui, correspond à la MRC des Îles-de-la-Madeleine. Lors du recensement de 2001, la région comptait 96 924 personnes.

dernières années et l'exode de la population ont entraîné à la baisse les effectifs de la population en âge de travailler de la région.

De 2001 à 2003, les effectifs de la population active se sont légèrement accrus. Ainsi, 1 500 personnes de plus ont participé au marché du travail, soit une hausse moyenne de 500 par année. Par contre, cette hausse s'est surtout effectuée en 2001 et 2002, les effectifs de la population active étant demeurés les mêmes en 2003, soit à 44 600 personnes. Soulignons que depuis 1987, le nombre de personnes dans la population active n'a jamais dépassé le chiffre de 44 600.

Tableau 2 : Principaux indicateurs du marché du travail pour la période 2001-2003, région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine				Ensemble du Québec				Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine /Québec
	2001	2002	2003	2001-2003	2001	2002	2003	2001-2003	2001-2003
Population de 15 ans et plus ('000)	83,2	82,5	81,9	82,5	5 984,5	6 033,3	6 083,5	6 033,8	1,4 %
Population active ('000)	42,2	44,6	44,6	43,8	3 806,9	3 930,2	4 016,5	3 917,9	1,1 %
Emploi ('000)	33,7	35,2	36,8	35,2	3 474,5	3 593,1	3 649,9	3 572,5	1,0 %
Chômeurs ('000)	8,5	9,4	7,8	8,6	332,3	337,1	366,6	345,4	2,5 %
Taux d'activité (%)	50,7	54,0	54,5	53,1	63,6	65,1	66,0	64,9	
Taux d'emploi (%)	40,5	42,6	44,9	42,7	58,1	59,6	60,0	59,2	
Taux de chômage (%)	20,3	21,2	17,7	19,6	8,7	8,6	9,1	8,8	

Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active et compilations de Ressources humaines et développement des compétences Canada (RHDCC).

En 2003, le taux d'activité a augmenté à 54,5 % pour atteindre son niveau le plus élevé depuis 1987. Ce niveau élevé du taux d'activité est néanmoins attribuable en grande partie à une baisse de la population en âge de travailler et non à une hausse appréciable des effectifs de la population active. Par exemple, 2002 et 2003 affichent le même nombre de personnes dans la population active mais le taux d'activité est supérieur en 2003 en raison d'une baisse de la population de 15 ans et plus. Le taux d'activité de la région demeure le plus bas de toutes les régions économiques du Québec.

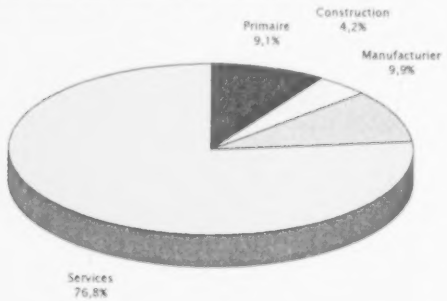
Le nombre de personnes en emploi a crû d'une façon importante depuis 2001 en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Il s'est créé en moyenne 750 emplois par année, soit un taux de croissance de 2,2 % par année. Ce taux de croissance est légèrement supérieur à celui enregistré par l'ensemble du Québec (2 %). L'économie de la région a donc profité de la bonne conjoncture économique québécoise de 2002 et 2003. Par contre, le début de la

période de trois ans ne fut pas très remarquable. En effet, en 2001, l'emploi a enregistré une baisse de 800 emplois. Par contre, 2002 et 2003 ont enregistré une hausse moyenne de 1 600 emplois (4,5 %). La moyenne des trois dernières années à 35 200 emplois est supérieure à la moyenne de 33 500 des trois années se terminant en 2000. La progression de l'emploi s'est effectuée presque exclusivement dans l'emploi à temps plein. La région a créé une moyenne de 900 emplois à temps plein par année entre 2001 et 2003 (+3 %). Durant la même période, l'emploi à temps partiel a chuté d'environ 100 emplois par année (1,5 %).

Soulignons que, malgré tout, la région a un rattrapage à effectuer si elle veut atteindre sa part de l'emploi. Avec un peu moins de 1,4 % de la population en âge de travailler du Québec, la région accapare seulement 1,1 % des emplois. Il faut noter que depuis l'existence de ces données, la région a toujours récolté un peu moins d'emplois que la part de sa population dans l'ensemble du Québec.

Dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le taux d'emploi a atteint un sommet en 2003 à 44,9 %, c'est-à-dire 4,5 personnes sur 10 en âge de travailler qui occupaient un emploi. Ce taux est de beaucoup inférieur à celui observé pour l'ensemble du Québec. Le Québec a enregistré un taux d'emploi de 60 % en 2003. La faiblesse du nombre de personnes occupant un emploi est en partie attribuable à la saisonnalité du marché du travail. En effet, le taux d'emploi enregistre des niveaux légèrement supérieur à 40 % au plus creux de la saison et supérieurs à 51 % au plus fort de la saison. Au Québec la variation entre le taux d'emploi minimum et maximum est près de 4 fois moins grande (58,6 et 61,5).

Graphique 12 : Répartition de l'emploi en 2001-2003, région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active

Le secteur primaire représente une part importante (9,1 %) de l'emploi total de la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Il est plus de trois fois plus important que pour l'ensemble du Québec où il n'occupe qu'un peu moins de 3 % de l'emploi. Près de 80 % des

3 200 emplois de ce secteur se trouvent dans les deux sous-secteurs suivants : les activités de pêche et d'exploitation forestière. L'agriculture et le secteur des mines restent marginaux avec respectivement environ 500 et 200 emplois. Soulignons qu'en raison de la forte saisonnalité, l'emploi du primaire fluctue selon la période de l'année. En effet, au plus fort de l'activité saisonnière, il peut représenter près de 13 % de l'emploi (juillet) alors qu'au creux de la saison (janvier), il n'en représente qu'un peu plus de 6 %.

La part de l'emploi du secteur primaire a connu de légères fluctuations au cours des années 90. Son importance en termes de nombre d'emplois et de part relative a commencé à diminuer depuis 1996. On observe une légère augmentation depuis les deux dernières années.

Tableau 3 : Répartition de l'emploi selon certains regroupements industriels, région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Industries	Niveau d'emploi moyen en 2001-2003	Part relative de l'emploi dans la région	Part relative de l'emploi au Québec
Ensemble des industries	35 200	100,0%	100,0 %
Primaire	3 200	9,1 %	2,8 %
Construction	1 500	4,2 %	4,3 %
Manufacturier	3 500	9,8 %	18,1 %
Services	27 100	76,9 %	74,8 %
Services à la consommation	10 900	30,9 %	27,6 %
Services à la production	4 900	14,0 %	23,4 %
Services publics et parapublics	11 300	32,0 %	23,8 %

Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active et compilations de Ressources humaines et développement des compétences Canada (RHDCC).
Note : Le niveau d'emploi moyen représente le niveau d'emploi annuel moyen.

Le secteur manufacturier représentait 9,8 % de l'emploi régional comparativement à 18,1 % pour l'ensemble du Québec. L'activité se concentre majoritairement dans des sous-secteurs liés à l'exploitation des ressources naturelles : la forêt et la mer. Ce secteur employait environ 3 500 personnes. Les industries de la transformation de poissons et de fruits de mer, de fabrication de produits en bois et du papier occupent plus de 85 % de la main-d'œuvre du secteur manufacturier. Certains sous-secteurs sont en développement mais leur contribution à la croissance de l'emploi reste marginale.

Depuis la dernière décennie et à l'aube de la présente, le secteur manufacturier a souffert de la fermeture de plusieurs grosses entreprises employant une main-d'œuvre importante. L'emploi dans le secteur manufacturier a enregistré une légère croissance dans la période récente. L'épuisement des ressources naturelles (bois et poissons de fond) et les fermetures récentes d'entreprises importantes de la région (Gaspésia et Noranda) poussent les collectivités à prendre leur développement en main et à ne plus compter sur

l'investissement de grosses multinationales. En raison de la concurrence, des faibles possibilités d'expansion du marché intérieur et de la baisse des ressources naturelles, les possibilités de croissance d'emplois seront déterminées par les capacités des entreprises régionales à :

- maintenir et accroître leur présence sur les marchés extérieurs;
- offrir des produits originaux et novateurs;
- développer des activités de deuxième et troisième transformation.

L'émergence d'un secteur industriel lié à l'énergie éolienne (fabrication des composantes : tours, pâles et nacelles) apparaît pour plusieurs intervenants régionaux comme une opportunité pour la région de développer un secteur manufacturier moteur qui ne soit pas lié à l'exploitation des ressources naturelles de la région et capable d'offrir des emplois spécialisés, permanents et bien rémunérés.

La place occupée par le secteur des services dans la structure économique de la région atteint un niveau beaucoup plus important que celui du Québec. Celui-ci employait environ 27 100 personnes, soit près de 77 % de la main-d'œuvre (74,8 % au Québec). Au cours des trois dernières années, le secteur des services a enregistré de légères hausses d'emplois. Certains sous-secteurs ont fait des gains appréciables, d'autres ont enregistré des pertes. Au total, le secteur a inscrit un gain de 1 200 emplois.

On peut répartir les activités industrielles reliées aux services dans trois grands secteurs selon la destination de la prestation : les services à la consommation[7], les services à la production et les services publics et parapublics[8]. Les services à la production[9] sont les moins importants dans la région avec 4 900 emplois. Au cours des trois dernières années, l'emploi de ce secteur est demeuré stable. On observe par contre un déplacement de l'emploi vers les activités de gestion d'entreprises, de soutien administratif et de services professionnels et techniques au détriment des activités de commerce de gros, de transport, de finance, d'assurances et immobiliers. Avec une part relative de 14 %, leur importance est de beaucoup inférieure à celle qu'ils occupent au Québec (23,4 %).

Les services à la consommation occupent 10 900 personnes dans la région. En raison de leur dépendance à l'égard des activités touristiques, une grande partie de ces emplois sont

[7] Commerce de gros et détail, hébergement/restauration, culture et loisirs, services personnels et divers.

[8] Enseignement, services sociaux et de santé et les administrations publiques.

[9] Transports et entreposage, utilités publiques, finances, assurances et affaires immobilières et services aux entreprises.

de nature saisonnière. Ce secteur a connu une bonne croissance au cours des dernières années.

Les services publics et parapublics fournissent de l'emploi à 11 300 individus. Ils occupent une place beaucoup plus importante qu'au Québec avec 32 % de l'emploi comparativement à près de 24 %. Les activités liées aux soins de santé et à l'assistance sociale représentent une portion importante de ce secteur avec près de 20 % de l'emploi régional contre un peu plus de 12 % au Québec. La croissance de l'emploi des trois dernières années a été enregistrée dans les secteurs de la santé et de l'assistance sociale. L'enseignement et l'administration publique ont surtout enregistré des pertes.

2. L'industrie de la pêche aux Îles-de-la-Madeleine : une vue d'ensemble

2.1 Pêches maritimes

2.1.1 Évolution des débarquements

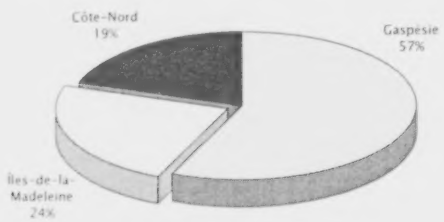
Les Îles-de-la-Madeleine constituent le second secteur en importance au Québec en ce qui a trait à la pêche commerciale. En 2003, les débarquements madeliniens s'élevaient à 13 400 t pour une valeur de 43,8 M$, ce qui représente plus du quart des débarquements totaux du Québec en valeur et près de 24 % des volumes totaux débarqués.

Par ailleurs, même si la mariculture[10] n'a pas la même importance que les pêches maritimes, cette industrie est en développement aux Îles-de-la-Madeleine. La production maricole est principalement constituée de moule et de pétoncle, alors que la production de mye et d'huître est toujours marginale. La production de pétoncle se fait en suspension et aussi par ensemencement des fonds. Au cours des dernières années, plusieurs millions de pétoncles ont ainsi été ensemencés sur les fonds et seront récoltés à leur taille commerciale au cours des prochaines années. En 2003, six permis maricoles ont été délivrés à six entreprises qui occupent un peu plus de 10 000 hectares. Cette grande superficie est attribuable aux aires d'ensemencement du pétoncle. Dans l'archipel, la mariculture permet de créer environ 70 emplois.

---

[10] Mariculture : aquaculture en eau salée. La publication des données sur la mariculture pour le secteur maritime des Îles-de-la-Madeleine est restreinte en raison de la confidentialité des données. En effet, peu d'entreprises oeuvrent dans ce secteur d'activité économique aux Îles-de-la-Madeleine (six entreprises). Une analyse plus exhaustive de l'industrie aquacole du Québec est disponible dans la publication suivante : *Industrie de la pêche au Québec, profil socio-économique, 2004.*

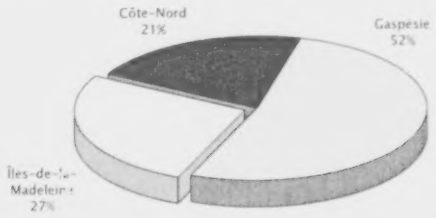
Graphique 13 : Répartition des débarquements des secteurs maritimes du Québec en volume, 2003p



Volume des débarquements au Québec : 56 630 t

Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 14 : Répartition des débarquements des secteurs maritimes du Québec en valeur, 2003p



Valeur des débarquements au Québec : 163 M$

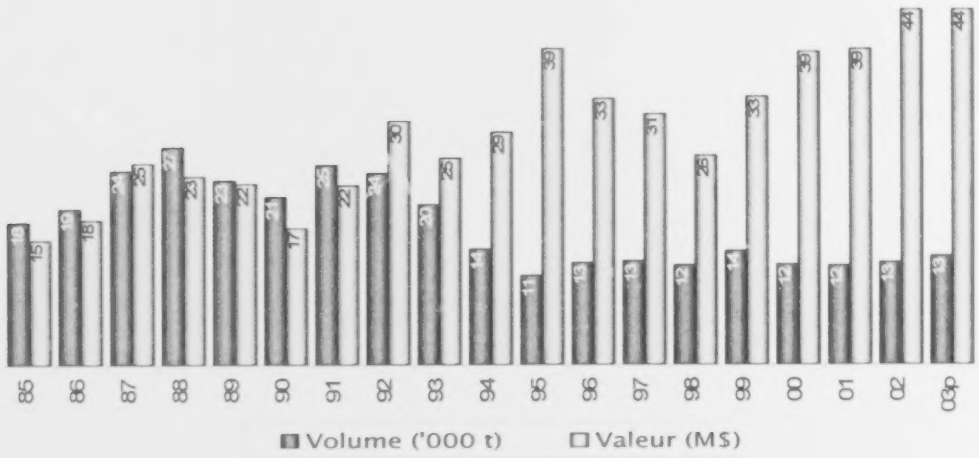
Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

En 2003, des débarquements de pêche commerciale ont été effectués dans douze ports de pêche aux Îles-de-la-Madeleine. Les ports les plus importants en termes de volume sont, dans l'ordre, les ports de Cap-aux-Meules, Grande-Entrée et Havre-Aubert. Les plus importants en termes de valeur sont ceux de Grande-Entrée, Cap-aux-Meules et l'Étang-du-Nord.

À l'échelle du Québec, le port de Grande-Entrée se classait troisième en 2003, tant en termes de valeur que de volume, avec des débarquements de plus de 3 000 t pour une valeur au débarquement de 11,6 M$. Le port de Cap-aux-Meules figure également parmi les plus importants du Québec avec des débarquements de 4 700 t pour une valeur de 9,7 M$. Ces résultats lui confèrent le second rang en termes de volume et le quatrième rang en termes de valeur.

En comparant ces deux ports avec ceux du Canada atlantique, le port de Grande-Entrée se classait, en 2002, 28e en termes de valeur et 55e en termes de volume, alors que le port de Cap-aux-Meule se classait 33e en termes de valeur et 48e en termes de volume.

Graphique 15 : Évolution des débarquements de l'industrie de la pêche, Îles-de-la-Madeleine, 1985-2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

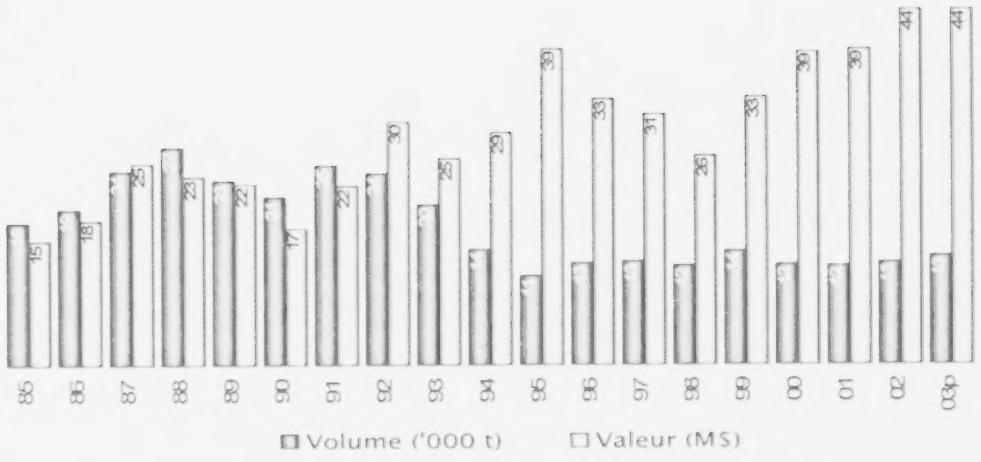
Lorsqu'on observe les débarquements aux Îles-de-la-Madeleine, on constate que leur valeur s'est accrue significativement depuis 1998 et se situe bien au-delà de la moyenne historique réalisée depuis 1985. L'année 2003 est d'ailleurs pratiquement identique au sommet historique réalisé au cours de l'année précédente avec une valeur totale de près de 44 M$. Au cours des quatre dernières années, la valeur moyenne des débarquements a été de 41,3 M$, soit 60 % de plus qu'au cours des quinze années précédentes. Les prix élevés du homard et du crabe expliquent cette tendance.

Malgré les moratoires sur les poissons de fond, la valeur au débarquement aux Îles-de-la-Madeleine n'a pas cessé de croître; les revenus provenant des crustacés ayant pris largement la relève. Il en est autrement pour les volumes débarqués. Ces derniers sont relativement stables aux alentours de 13 000 t depuis 1994. Auparavant, les débarquements se situaient au-dessus de 18 000 t. Cette différence s'explique par des débarquements de poissons de fond, principalement la morue, le sébaste et la plie canadienne, qui étaient largement supérieurs avant les premiers moratoires des années 1990.

2.1.2 Espèces débarquées

Le maquereau et le hareng sont les principales espèces débarquées aux Îles-de-la-Madeleine en termes de volume. À elles seules, ces deux espèces représentent plus de 50 % des volumes totaux débarqués avec 6 800 t. On retrouve par la suite les

Graphique 15 : Évolution des débarquements de l'industrie de la pêche, Îles-de-la-Madeleine, 1985-2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Lorsqu'on observe les débarquements aux Îles-de-la-Madeleine, on constate que leur valeur s'est accrue significativement depuis 1998 et se situe bien au-delà de la moyenne historique réalisée depuis 1985. L'année 2003 est d'ailleurs pratiquement identique au sommet historique réalisé au cours de l'année précédente avec une valeur totale de près de 44 M$. Au cours des quatre dernières années, la valeur moyenne des débarquements a été de 41,3 M$, soit 60 % de plus qu'au cours des quinze années précédentes. Les prix eleves du homard et du crabe expliquent cette tendance.

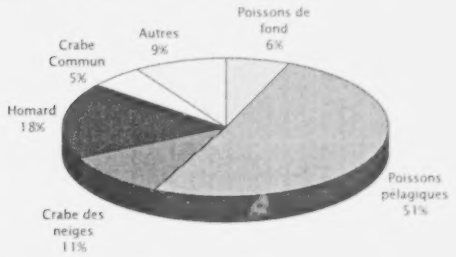
Malgré les moratoires sur les poissons de fond, la valeur au débarquement aux Îles-de-la-Madeleine n'a pas cessé de croître; les revenus provenant des crustacés ayant pris largement la relève. Il en est autrement pour les volumes débarqués. Ces derniers sont relativement stables aux alentours de 13 000 t depuis 1994. Auparavant, les débarquements se situaient au-dessus de 18 000 t. Cette différence s'explique par des débarquements de poissons de fond, principalement la morue, le sébaste et la plie canadienne, qui étaient largement supérieurs avant les premiers moratoires des années 1990.

2.1.2 Espèces débarquées

Le maquereau et le hareng sont les principales espèces débarquées aux Îles-de-la-Madeleine en termes de volume. À elles seules, ces deux espèces représentent plus de 50 % des volumes totaux débarqués avec 6 800 t. On retrouve par la suite les

débarquements de homard (2 400 t), de crabe des neiges (1 400 t) et de poissons de fond (800 t). Le crabe commun et le buccin constituent des espèces émergentes pour ce secteur maritime.

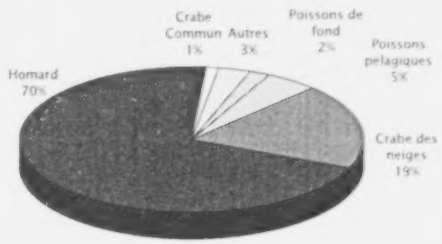
Graphique 16 : Ventilation des espèces débarquées en volume, Îles-de-la-Madeleine, 2003p



Volume total au débarquement : 13 421 t

Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 17 : Ventilation des espèces débarquées en valeur, Îles-de-la-Madeleine, 2003p



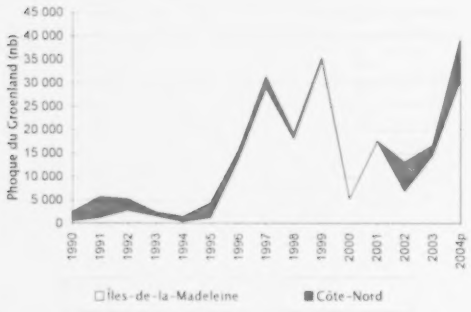
Valeur totale au débarquement : 43,8 M$

Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Pour ce qui est de la valeur de la pêche commerciale, le homard occupe une part importante principalement en raison de son prix élevé. Cette ressource représente en 2003 près de 70 % des débarquements en valeur aux Îles-de-la-Madeleine avec plus de 30,5 M$. On retrouve par la suite la pêche au crabe des neiges avec des débarquements de 8,3 M$ et les poissons pélagiques avec 2,2 M$.

La chasse au phoque représente également une activité économique importante pour le secteur maritime des Îles-de-la-Madeleine avec plus de 1 M$ de revenus en 2004. Au cours de cette année, il s'est capturé près de 31 000 phoques du Groenland dans ce secteur maritime. Depuis 1990, les captures de phoque du Groenland varient énormément d'une saison à l'autre, comme illustré au graphique suivant. La variabilité des conditions de glace à chacun des printemps est une des raisons qui expliquent les variations importantes au niveau des captures.

Graphique 18 : Évolution des captures de phoque du Groenland au Québec, 1990-2004p

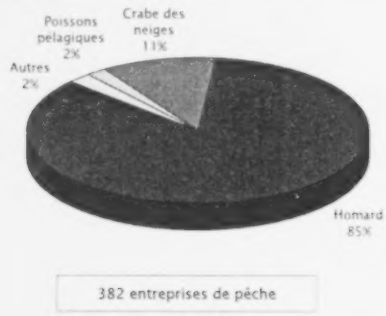


Source : Service des statistiques, MPO, Ottawa et région du Québec.

2.1.3 Les effectifs

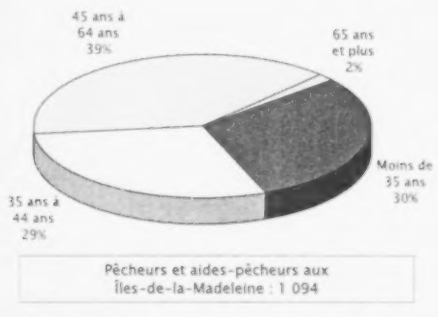
La répartition des entreprises de pêche selon la principale espèce débarquée fait ressortir toute l'importance de la pêche au homard dans les activités économiques des Îles-de-la-Madeleine. En effet, cette espèce est la principale activité de 324 entreprises de pêche. Par la suite, on retrouve 42 entreprises actives principalement dans le crabe des neiges, sept dans les poissons pélagiques et neuf dans l'exploitation d'une autre espèce pour un total de 382 entreprises actives dans la pêche commerciale.

Graphique 19 : Répartition des entreprises de pêche selon la principale espèce débarquée, Îles-de-la-Madeleine, 2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 20 : Répartition des pêcheurs et aides-pêcheurs selon l'âge, Îles-de-la-Madeleine, 2003p

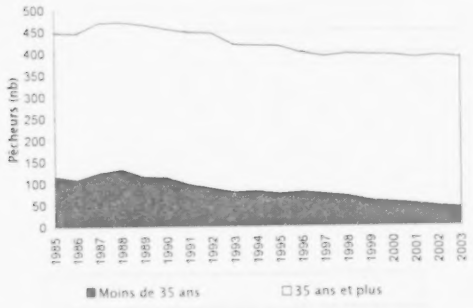


Sources : Service des statistiques, MPO, région du Québec pour les pêcheurs et BAPAP pour les aides-pêcheurs.
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec.

En 2003, le secteur des Îles-de-la-Madeleine regroupait près de 1 100 pêcheurs et aides-pêcheurs. Un peu plus du tiers (39 %) d'entre eux sont âgés entre 45 et 64 ans, 29 % sont

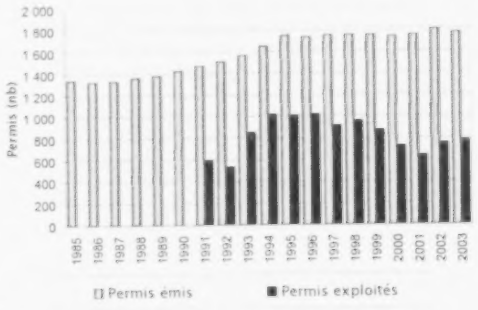
âgés entre 35 et 44 ans et 30 % sont âgés de moins de 35 ans. Notons que la part des pêcheurs âgés de moins de 35 ans est supérieure à la moyenne du Québec.

Graphique 21 : Évolution du nombre de pêcheurs selon l'âge, Îles-de-la-Madeleine, 1985-2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 22 : Évolution du nombre de permis selon le statut, Îles-de-la-Madeleine, 1985-2003p



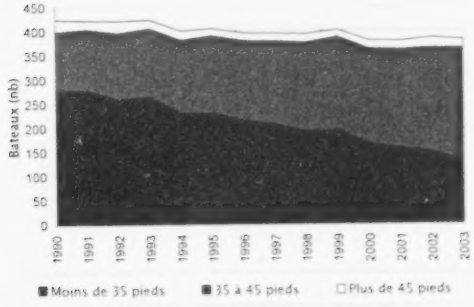
Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec
Note : Les données sur les permis exploités ne sont pas disponibles avant 1991.

Depuis 1985, le nombre de pêcheurs[11] aux Îles-de-la-Madeleine a diminué de près de 15 % alors que le nombre total de permis émis a augmenté de 32 %. Ceci implique donc que le nombre moyen de permis détenus par pêcheur a augmenté, passant de 3 en 1985 à plus de 4,5 en 2003.

Une large part des permis émis demeure toutefois inactive. En effet, seulement 44 % des permis émis étaient exploités en 2003. On remarque que ce taux était généralement stable aux alentours de 50 % au milieu des années 1990, a diminué à près de 37 % en 2001 et s'est rétabli par la suite pour totaliser un peu moins de 800 permis exploités en 2003. Le taux d'exploitation des permis aux îles-de-la-Madeleine est grandement influencé par le taux d'activité dans la pêche aux poissons pélagiques. En 2003, un total de 995 permis était non exploité dont 838 donnant accès à la pêche aux poissons pélagiques.

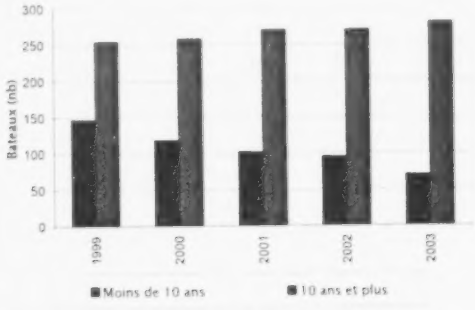
[11] Le nombre de pêcheurs correspond au nombre de pêcheurs enregistrés auprès du MPO. Ces pêcheurs ne sont pas nécessairement tous actifs.

Graphique 23 : Évolution du nombre de bateaux de pêche actifs selon la taille, Îles-de-la-Madeleine, 1990-2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 24 : Évolution du nombre de bateaux de pêche actifs selon l'âge, Îles-de-la-Madeleine, 1999-2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Depuis 1990, le nombre total de bateaux de pêche actifs aux Îles-de-la-Madeleine suit une tendance légèrement à la baisse. En 2003, il y avait 381 bateaux de pêche actifs dans ce secteur maritime. Les bateaux inférieurs à 35 pieds ont diminué de plus de la moitié depuis 1990 au profit d'une augmentation du nombre de bateaux d'une longueur se situant entre 35 et 45 pieds. Les bateaux supérieurs à 45 pieds sont demeurés relativement stables au cours de cette période. On en dénombre aujourd'hui 18 aux Îles-de-la-Madeleine.

En ce qui a trait à la répartition des bateaux selon l'âge, on remarque une diminution constante du nombre de bateaux de moins de 10 ans, ce qui reflète un vieillissement des bateaux de pêche des Îles-de-la-Madeleine. Toutefois, ce vieillissement de la flotte peut être moindre que le reflètent ces statistiques puisque des radoubs (rénovations majeures) peuvent être apportés au bateau afin d'en augmenter la durée de vie utile. Dans ce cas, l'âge du bateau demeure élevé selon nos statistiques malgré sa remise à neuf.

2.2 Transformation des ressources halieutiques

2.2.1 Évolution des ventes

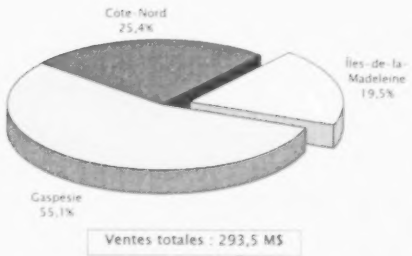
L'industrie de la transformation[12] des Îles-de-la-Madeleine est composée d'une quinzaine d'entreprises qui achètent généralement leurs poissons et fruits de mer directement des

[12] Le terme « transformation » désigne toute activité des secteurs secondaire et tertiaire de l'industrie de la pêche.

pêcheurs[13] pour ensuite les revendre sur le marché local ou à l'extérieur. La plupart de ces entreprises effectuent une première transformation (congélation, salaison, cuisson, emballage, etc.) avant de vendre leurs produits. En 2002, les achats de poissons et fruits de mer de ces entreprises s'élevaient à 40,9 M$ et leurs ventes se chiffraient à 57,2 M$, soit 19,5 % du total des secteurs maritimes du Québec.

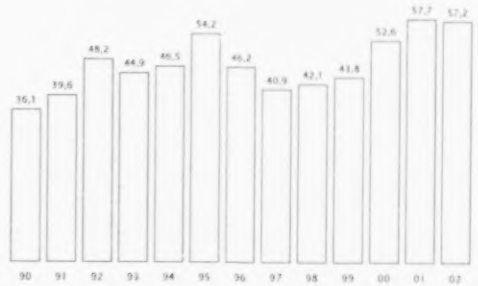
Malgré quelques fluctuations, les ventes de produits marins aux Îles-de-la-Madeleine ont connu une croissance importante depuis 1990. En effet, celles-ci sont passées de 36,1 M$ en 1990 à 57,2 M$ en 2002, soit une hausse de 31 %. Le homard, dont les ventes sont passées de 15,4 M$ à 33,7 M$ durant la même période, est responsable de la plus grande partie de cette augmentation.

Graphique 25 : Répartition des ventes de produits marins dans les secteurs maritimes, 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 26 : Évolution des ventes des entreprises de transformation des Îles-de-la-Madeleine, 1990 à 2002 (millions de $)



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

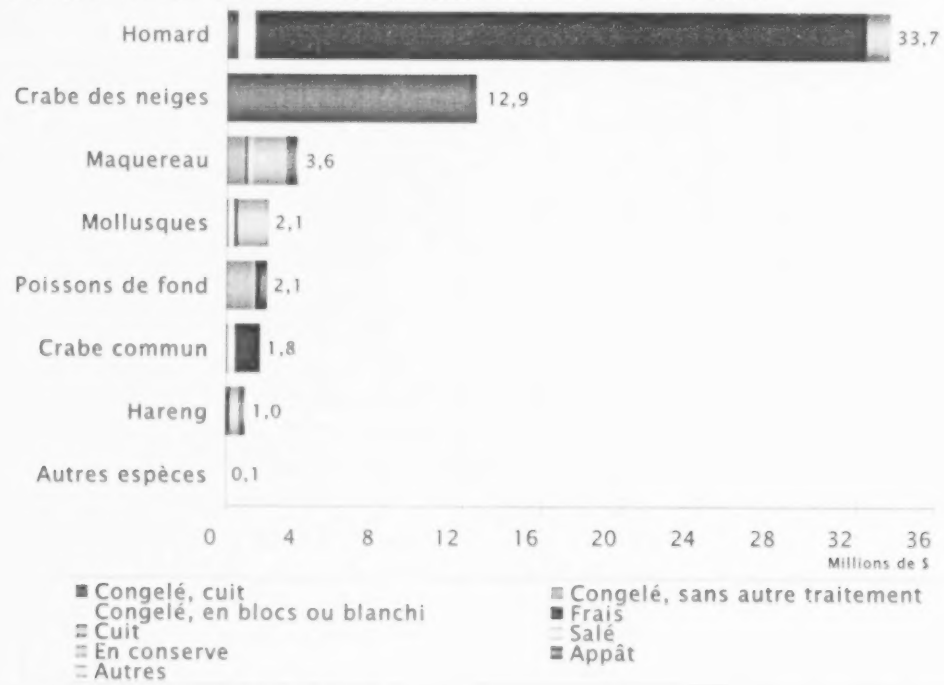
En général, lorsque les ventes de homard augmentent au Québec par rapport aux ventes des autres espèces, les Îles-de-la-Madeleine, qui dominent ce segment de la transformation, voient leur part dans le total des ventes québécoises augmenter. À l'inverse, lors de fortes augmentations des ventes de crevette ou de crabe des neiges au Québec, comme ce fut le cas durant plusieurs années au cours de la dernière décennie, notamment en 2002, la part des Îles-de-la-Madeleine diminue.

[13] 100 % des achats provenaient des ports de débarquements des Îles-de-la-Madeleine en 2002.

2.2.2 Espèces vendues

En 2002, il s'est vendu pour 33,7 M$ de homard aux Îles-de-la-Madeleine, ce qui en fait la principale espèce transformée dans ce secteur (59 % des ventes de ce secteur). Près de 92 % du homard est vendu frais et vivant, le reste est vendu congelé, cuit ou en conserve. Une bonne part du homard est vendue sur le marché domestique. Le crabe des neige, vendu cuit et congelé, constitue la deuxième espèce en importance avec des ventes s'élevant à 12,9 M$ et représentant 22 % de la valeur de la production du secteur. Le crabe des neiges du Québec est principalement exporté aux États-Unis et au Japon. Au troisième rang, on retrouve le maquereau, vendu sous diverses formes, pour une valeur de 3,6 M$. Viennent ensuite les mollusques (2,1 M$: pétoncle, mactre), les poissons de fond (2,1 M$: morue et flétan), le crabe commun (1,8 M$) et le hareng (1 M$).

Graphique 27 : Valeur et composition de la production aux Îles-de-la-Madeleine 2002

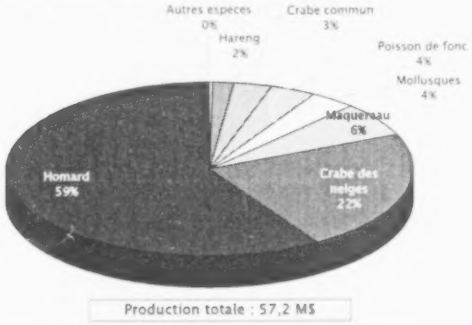


Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Entre 1990 et 2002, la part des poissons de fond dans les ventes totales de produits marins des Îles-de-la-Madeleine a diminué de façon importante passant de 44 % à 4 %. Cette diminution n'a fait qu'accentuer une tendance déjà amorcée en 1987 alors que la part des poissons de fond atteignait 52 %. Ce déclin des ventes est attribuable à

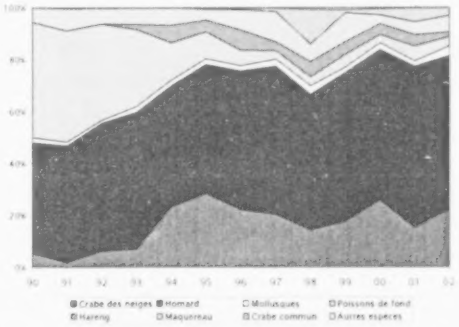
l'effondrement des stocks de même qu'aux moratoires mis en vigueur au cours des années 90.

Graphique 28 : Composition des espèces vendues, en % de la valeur aux Îles-de-la-Madeleine, 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 29 : Composition des espèces vendues, en % de la valeur aux Îles-de-la-Madeleine, 1990 à 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

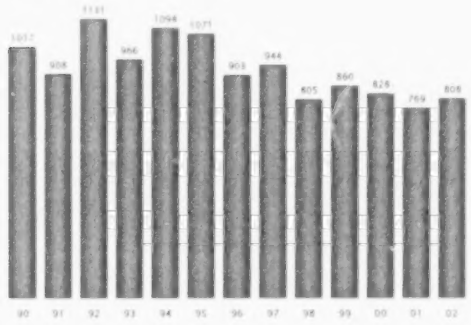
La chute des ventes de poissons de fond a été compensée en grande partie par les ventes de homard qui sont passées de 42 % à 59 % entre 1990 et 2002. Quant au crabe des neiges, dont les ventes sont passées de 2 M$ à 13 M$ durant la même période, il a également vu sa part augmenter significativement (5 % à 23 %). De leurs côtés, les ventes de poissons pélagiques (hareng et maquereau) et de mollusques (pétoncle, mactre), bien qu'ayant connu de légères hausses en terme absolu, n'ont pas augmenté en pourcentage du total. Enfin, ce n'est qu'à partir de 1994 qu'on a commencé à pêcher et transformer le crabe commun de façon importante aux Îles-de-la-Madeleine. Les ventes de cette espèce s'élevaient à 1,8 M$ et comptaient pour 3,1 % des ventes de l'archipel en 2002. Cela fait du crabe commun la quatrième espèce en termes de vente, après le homard, le crabe des neiges et le maquereau.

2.2.3 La main-d'oeuvre

Le nombre d'emplois aux Îles-de-la-Madeleine a diminué dans le secteur de la transformation depuis le début des années 90. Alors que l'on dénombrait en moyenne 1 030 emplois dans les entreprises de transformation des Îles-de-la-Madeleine entre 1990 et 1995, on n'en comptait plus que 835 en moyenne durant les années 1996 à 2002. Malgré une hausse de la production en valeur durant les douze dernières années, c'est donc plus de 200 emplois de moins que l'on comptait dans les usines des Îles-de-la-Madeleine en 2002 par rapport à 1990. L'industrie madelinienne de la transformation fournissait ainsi un peu plus de 800 emplois en 2002. De ce nombre, on estime qu'environ 230 étaient attribuables à la transformation et la vente de maquereau, 150 au homard,

130 au crabe des neiges et 120 au hareng. Il est à noter que ces chiffres représentent le nombre maximum d'employés et que la majorité de ces emplois sont saisonniers.

Graphique 30 : Nombre d'emplois, secteur de la transformation des produits marins des Îles-de-la-Madeleine,
1990 à 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Tableau 4 : Principales entreprises des Îles-de-la-Madeleine, secteur de la transformation des produits marins, 2002

NOM DE L'ENTREPRISE	NOM DE LA COMMUNAUTÉ	NOMBRE D'EMPLOIS	PRODUCTION
PÊCHERIES NORPRO 2000	HAVRE-AUBERT	150 à 175	10 à 25 M$
MADELIMER	GRANDE-ENTRÉE	150 à 175	5 à 10 M$
LES PÊCHERIES GROS CAP	CAP-AUX-MEULES	125 à 150	10 à 25 M$
MADELIPÊCHE	CAP-AUX-MEULES	75 à 100	moins de 5 M$
FRUITS DE MER MADELEINE	ÉTANG-DU-NORD	50 à 75	5 à 10 M$
CAPE DOLPHIN FISHERMAN COOP	GROSSE-ÎLE	50 à 75	5 à 10 M$
POISSON FRAIS DES ÎLES	MILLERAND	50 à 75	nd
POISSONNIÈRE S.B.L.	BASSIN	10 à 25	nd
J.W. DELANEY	HAVRE-AUX-MAISONS	10 à 25	moins de 5 M$
LES PÊCHERIES HUBERT	HAVRE-AUX-MAISONS	10 à 25	moins de 5 M$
6 AUTRES ENTREPRISES		32	3,4 M $
TOTAL		808	57,2 M $

Sources : MAPAQ, CRIQ et MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

2.2.4 Les entreprises

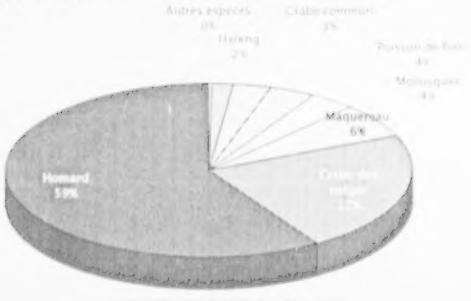
Le secteur de la transformation des produits marins des Îles-de-la-Madeleine était composé, en 2002, de 16 entreprises réparties dans une dizaine de communautés. Cependant, les sept principales entreprises de ce secteur (voir tableau 4) comptaient pour près de 87 % des ventes et 90 % des emplois de l'industrie. Ces sept entreprises emploient toutes entre 50 et 175 travailleurs et disposent généralement d'équipements de transformation. Les neuf autres entreprises comptent en moyenne moins de dix employés et un chiffre d'affaires d'un peu plus de 800 k$. Ces entreprises de plus petite taille se spécialisent généralement dans la vente et ne transforment que très peu les produits marins qu'ils achètent des pêcheurs.

2.2.5 Perspectives 2003

Bien que les données sur le secteur de la transformation ne soient pas encore disponibles pour l'année 2003, il est possible de faire quelques estimations à l'aide des chiffres préliminaires sur les débarquements. Ceux-ci nous indiquent que la valeur des débarquements a diminué de 4 % aux Îles-de-la-Madeleine en 2003 pour s'établir à

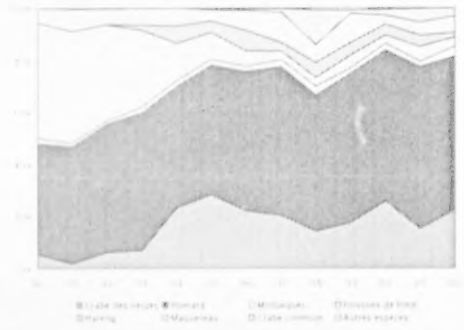
l'effondrement des stocks de même qu'aux moratoires mis en vigueur au cours des années 90.

Graphique 28 : Composition des espèces vendues, en % de la valeur aux Îles-de-la-Madeleine, 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 29 : Composition des espèces vendues, en % de la valeur aux Îles-de-la-Madeleine, 1990 à 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

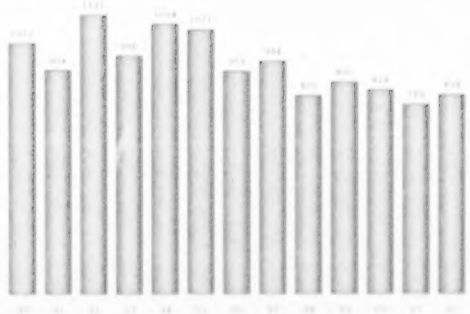
La chute des ventes de poissons de fond a été compensée en grande partie par les ventes de homard qui sont passées de 42 % à 59 % entre 1990 et 2002. Quant au crabe des neiges, dont les ventes sont passées de 2 M$ à 13 M$ durant la même période, il a également vu sa part augmenter significativement (5 % à 23 %). De leurs côtés, les ventes de poissons pélagiques (hareng et maquereau) et de mollusques (pétoncle, mactre), bien qu'ayant connu de légères hausses en terme absolu, n'ont pas augmenté en pourcentage du total. Enfin, ce n'est qu'à partir de 1994 qu'on a commencé à pêcher et transformer le crabe commun de façon importante aux Îles-de-la-Madeleine. Les ventes de cette espèce s'élevaient à 1,8 M$ et comptaient pour 3,1 % des ventes de l'archipel en 2002. Cela fait du crabe commun la quatrième espèce en termes de vente, après le homard, le crabe des neiges et le maquereau.

2.2.3 La main-d'oeuvre

Le nombre d'emplois aux Îles-de-la-Madeleine a diminué dans le secteur de la transformation depuis le début des années 90. Alors que l'on dénombrait en moyenne 1 030 emplois dans les entreprises de transformation des Îles-de-la-Madeleine entre 1990 et 1995, on n'en comptait plus que 835 en moyenne durant les années 1996 à 2002. Malgré une hausse de la production en valeur durant les douze dernières années, c'est donc plus de 200 emplois de moins que l'on comptait dans les usines des Îles-de-la-Madeleine en 2002 par rapport à 1990. L'industrie madelinienne de la transformation fournissait ainsi un peu plus de 800 emplois en 2002. De ce nombre, on estime qu'environ 230 étaient attribuables à la transformation et la vente de maquereau, 150 au homard,

130 au crabe des neiges et 120 au hareng. Il est à noter que ces chiffres représentent le nombre maximum d'employés et que la majorité de ces emplois sont saisonniers.

Graphique 30 : Nombre d'emplois, secteur de la transformation des produits marins des Îles-de-la-Madeleine, 1990 à 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Tableau 4 : Principales entreprises des Îles-de-la-Madeleine, secteur de la transformation des produits marins, 2002

NOM DE L'ENTREPRISE	NOM DE LA COMMUNAUTÉ	NOMBRE D'EMPLOIS	PRODUCTION
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
9 AUTRES ENTREPRISES		37	3,3 M $
TOTAL		868	57,2 M $

Sources : MAPAQ, CRIQ et MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

2.2.4 Les entreprises

Le secteur de la transformation des produits marins des Îles-de-la-Madeleine était composé, en 2002, de 16 entreprises réparties dans une dizaine de communautés. Cependant, les sept principales entreprises de ce secteur (voir tableau 4) comptaient pour près de 87 % des ventes et 90 % des emplois de l'industrie. Ces sept entreprises emploient toutes entre 50 et 175 travailleurs et disposent généralement d'équipements de transformation. Les neuf autres entreprises comptent en moyenne moins de dix employés et un chiffre d'affaires d'un peu plus de 800 kS. Ces entreprises de plus petite taille se spécialisent généralement dans la vente et ne transforment que très peu les produits marins qu'ils achètent des pêcheurs.

2.2.5 Perspectives 2003

Bien que les données sur le secteur de la transformation ne soient pas encore disponibles pour l'année 2003, il est possible de faire quelques estimations à l'aide des chiffres préliminaires sur les débarquements. Ceux-ci nous indiquent que la valeur des débarquements a diminué de 4 % aux Îles-de-la-Madeleine en 2003 pour s'établir à

39,7 M$ alors qu'à l'échelle du Québec, on a observé une diminution un peu plus importante, soit 8 %. Il faut donc s'attendre à ce que les données de 2003 sur l'industrie de la transformation des Îles-de-la-Madeleine révèlent une faible diminution des ventes mais que sa part dans la production totale au Québec augmente légèrement par rapport à celle des autres secteurs maritimes.

SOMMAIRE ET CONCLUSION

Le secteur maritime des Îles-de-la-Madeleine a connu d'importants changements au cours des dernières années. Du point de vue démographique, les Îles-de-la-Madeleine connaissent, comme d'autres régions ressources du Québec, un déclin de leur population. Entre 1996 et 2001, ce secteur a perdu 8% de sa population principalement en raison de l'exode des jeunes. De tels changements contribuent inévitablement au vieillissement de la population.

Le secteur des pêches demeure une activité très importante dans l'économie des Îles-de-la-Madeleine. Dans les secteurs primaire et secondaire, la pêche génère plus de 80% des emplois. En 2001, près de 1 800 personnes travaillaient dans l'industrie de la pêche aux Îles-de-la-Madeleine, soit près de 25 % du total des emplois de cette industrie au Québec.

Avec près du quart des captures québécoises, les pêcheurs madelinots ont débarqué des poissons et fruits de mer pour une valeur de près de 44 M$ au cours de la saison de pêche 2003, soit la deuxième saison record. La principale espèce en termes de valeur demeure toujours le homard qui représente 70 % des captures, suivi du crabe des neiges. En termes de volume, ce sont toutefois les poissons pélagiques qui se démarquent avec plus de 50 % des volumes débarqués.

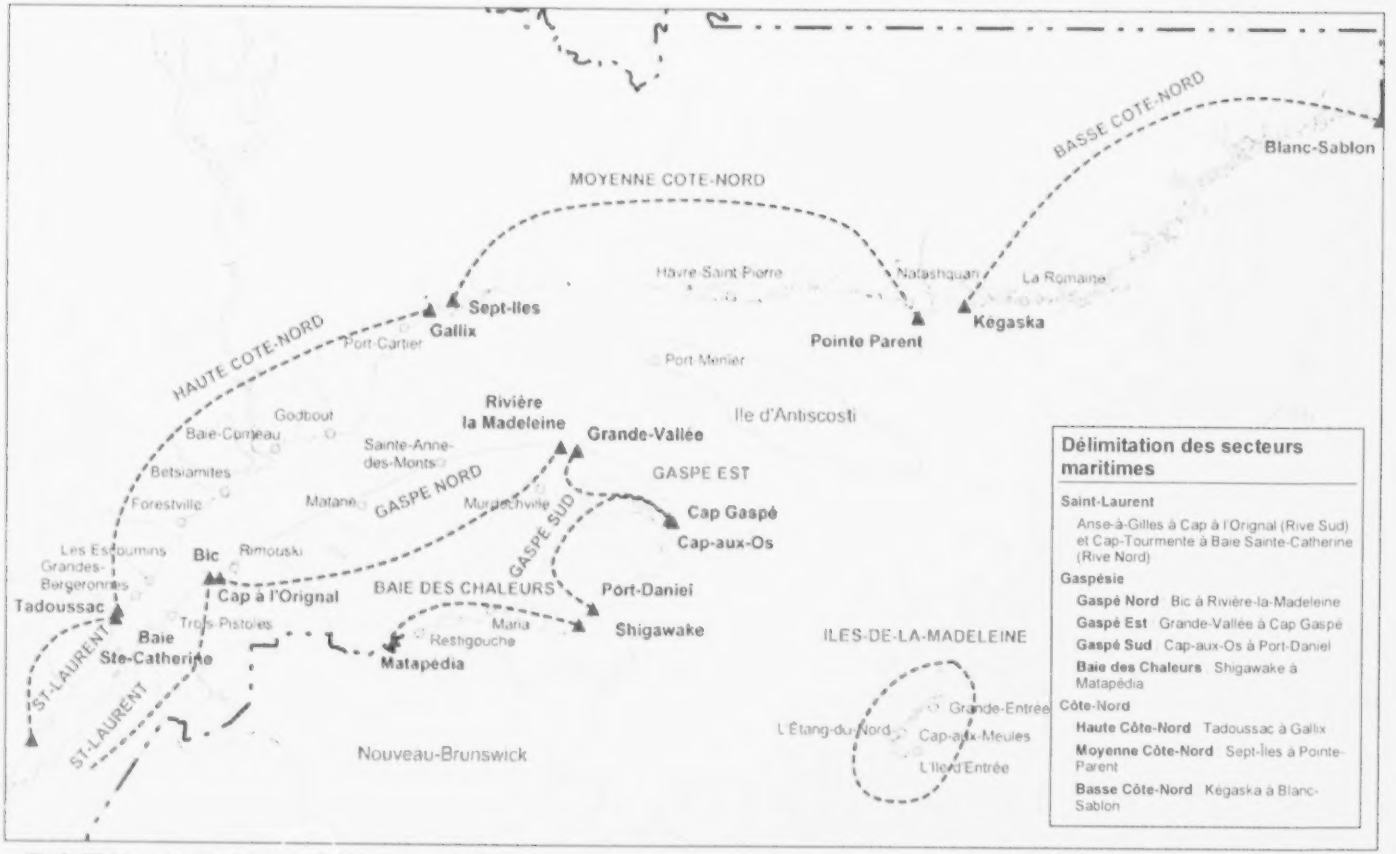
Le homard est également la principale espèce débarquée pour un grand nombre de pêcheurs. En fait, pour la saison 2003, 85 % des entreprises de pêche avaient ce crustacé comme principale espèce débarquée.

Tout comme dans le secteur de la capture, le homard est bon premier parmi les ventes effectuées par les entreprises de transformation. Près de 60 % des ventes effectuées proviennent du homard. Ce crustacé est sans contredit un élément majeur de l'activité économique de ce secteur maritime.

Si le secteur de la pêche génère des revenus records tant du côté de la capture que de la transformation, ce secteur est aussi confronté à plusieurs problématiques : déclin de la population, forte dépendance au secteur de la pêche et plus particulièrement à la pêche au homard. On observe toutefois l'émergence d'une industrie maricole et un certain développement de nouvelles activités de pêche telle que la pêche au crabe commun.

ANNEXE

SECTEURS MARITIMES AU QUÉBEC



Pêches et Océans Canada / Fisheries and Oceans Canada

Canada